

**MARION AUBERT**, écrivaine-dramaturge et comédienne

Diplômée du Conservatoire National de Région de Montpellier, en 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*. Cette pièce est créée l'année suivante, date à laquelle elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle. Autrice d'une trentaine de pièces, Marion Aubert est éditée chez Actes Sud-Papiers. Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, italien, catalan et tchèque et représentés sur les scènes internationales. En 2013, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre. Elle mène son travail d'écriture dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran, au Royal Court à Londres... Marion Aubert est aussi marraine de la promotion 26 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne et intervenante au département d'écriture de l'ENSATT à Lyon. Elle est également membre fondatrice de la Coopérative d'Écriture initiée par Fabrice Melquiot.

**MARION GUERRERO**, metteuse en scène

Marion Guerrero est diplômée du Conservatoire National de Région, aujourd'hui ENSAD de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, où elle présente, en 1999, sa première mise en scène *Petit(s) rien(s) Cabaret*. Elle fonde la Cie Tire pas la Nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle et met en scène la plupart des textes de Marion Aubert. Elle répond également à des commandes de mises en scène pour différentes compagnies : Cie Nomade in France (Abdelwaheb Sefsaf), Cie La grande horloge (Fani Carencio), Cie Aurachrome Théâtre (Bastien Crinon)... Elle est intervenante et membre du jury à l'ENSAD de Montpellier, et dans ce cadre met en scène plusieurs pièces avec les élèves de la section professionnelle. Elle est membre du jury et intervenante pendant 3 ans pour la promotion 26 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle est également scénariste de plusieurs courts métrages dont, *Finir ma liste*, qu'elle réalise en 2016 (sélectionné au Festival du Cinemed et au Festival Européen du film court de Brest).

### Accueil de l'équipe artistique

2 personnes en tournée : 1 acteur, 1 accompagnatrice relations publiques  
Installation dans une salle de classe classique : tables en ligne face au bureau professoral / 2 à 3 travées de circulation.  
Salle de plain-pied sans estrade.  
Porte d'entrée du côté du bureau professoral de préférence.  
Nécessité de disposer de la salle de classe 1h avant la représentation

Durée du spectacle : 35mn environ, suivie d'une discussion

### Contacts

Rolande Le Gal,  
chargée des relations publiques,  
rolandegal@13vents.fr, 04 67 99 25 12

Agathe Robert,  
directrice de production,  
agatherobert@13vents.fr, 04 67 99 25 11

### Itinérance du Théâtre des 13 vents

« Une troupe et un territoire » : c'est de ce lien fondateur que sont nées les premières grandes expériences de la décentralisation théâtrale. Aujourd'hui, la pratique et la pensée de ce lien sont à questionner à nouveaux frais. Pour nous, l'itinérance est une manière de le faire, en « partant à la rencontre ». Pas pour apporter la culture, comme on apporte la bonne parole, mais pour créer de nouvelles conditions d'expérience et de partage démocratique de l'art, des conditions qui modifient directement et sensiblement le geste de création, les rapports entre les gens, entre les gens et les œuvres. C'est aussi une manière de briser la logique des « cercles » et des privilèges, de faire en sorte que les mêmes artistes puissent travailler dans les murs et hors les murs du CDN, et qu'en itinérance, les mêmes pièces soient jouées dans les salles des fêtes, les prisons, les lieux d'études ou de travail, dans les quartiers et dans les villages.

En 2020/21, nous présentons en Itinérance la pièce *Essai sur le désordre entre générations*, de la Compagnie Tire pas la Nappe, texte Marion Aubert, mise en scène Marion Guerrero.

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

ITINÉRANCE



2020/21



# Essai sur le désordre entre générations

texte :  
Marion Aubert  
mise en scène :  
Marion Guerrero  
jeu en alternance :  
Charly Breton, Romain Debouchaud

une pièce de :  
Compagnie Tire pas la Nappe  
production :  
Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

Cette Itinérance est proposée dans le cadre de «  
Collèges en tournée » un dispositif du Département  
de l'Hérault



## Tibor, un jeune homme, débarque dans une salle de classe. Il est vêtu d'une tenue de dératiseur, porte avec lui une basse et une édition du *Joueur de flûte d'Hamelin.*

Tibor voudrait bien parler aux élèves, les envoûter, avec cette légende peut-être, leur proposer un nouveau modèle de société, mais il ne sait comment s'adresser à eux. C'est alors qu'il est envahi par la figure de Lisbeth, sa grand-mère. Lisbeth est sur le point de mourir, dans un hospice, enfermée, et visiblement maltraitée. Autour d'elle, des adolescentes sont aussi enfermées et veulent mourir.

Par l'entremise de Tibor, Lisbeth crie aux jeunes les insuffisances, la brutalité et l'étroitesse de sa vie, ce qu'elle n'a pas su être, pas pu vivre, et les invite ainsi, peut-être, à penser leur propre vie et à mettre tout en œuvre pour lutter, échapper à une telle catastrophe.



### NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le personnage de Tibor essaie d'entrer en contact avec les jeunes, des jeunes de son temps, dont il devrait se sentir proche - il n'est pas si vieux - mais qu'un gouffre semble séparer de lui. Il tente de les comprendre à coup de clichés, de les apprivoiser, puis comme la parole ne suffit pas, il veut les hypnotiser avec sa musique, à la manière du joueur de flûte d'Hamelin. Peut-être la musique est-elle la meilleure façon de faire se rencontrer des mondes ?

Puis encore comme si la musique ne suffisait pas, il se laisse posséder par sa grand-mère. Il va chercher à l'autre bout de la vie. L'ancêtre a-t-elle quelque chose à communiquer à la jeunesse ? La distance permet parfois cela.

Cette pièce est peut-être une tentative de réconciliation. Un essai sur la solitude et nos difficultés à communiquer avec le monde. A communiquer entre nous.

#### La direction d'acteur.

Tibor met les pieds dans le plat. A l'évidence, il ne s'adresse pas aux élèves sur le ton avec lequel on a coutume de les interpeller. Le dispositif crée aussi ce rapport de proximité qui peut être intimidant. Cette parole brute est certes une provocation - dans le sens où elle cherche à provoquer des réactions de la part des élèves, à libérer des émotions en bousculant les codes usuels de communication - pour autant il ne s'agit pas que cette parole ait des allures de provocation gratuite. Il est important de libérer des émotions et des paroles (en discussion après la représentation, par exemple, ou entre jeunes plus tard, en classe etcetera) mais l'idée est aussi qu'ils et elles puissent écouter le texte et « entendre » ce qui est dit.

En ce sens, nous avons travaillé sur une parole de l'acteur, sans sous-entendu, sans malignité, comme si le personnage - « Les personnages » devrai-je dire, car il en va de même pour la grand-mère - étaient pétris d'une extrême naïveté, sans filtre. Ils peuvent titiller les adolescents par jeu, mais la plupart du temps, ce sera par maladresse (...).

#### Le costume et l'espace.

Lorsque les adolescents entrent dans la classe, il découvre le personnage de Tibor affublé d'une tenue complète de dératiseur : combinaison floquée d'un rat barré dans le dos, masque à gaz,... Nous sommes partis d'une image très « construite », d'un personnage très dessiné, qui a à voir avec les codes du clown. Ainsi le personnage est planté et peut tout se permettre. C'est aussi le dessin d'un personnage de légende « le joueur de flûte d'Hamelin ». Malgré l'extrême proximité, nous ne devons pas oublier que nous sommes dans une fiction. L'idée est aussi, dans ce dispositif particulier, de déployer une esthétique avec peu de choses(...). Dans le même esprit, nous avons travaillé sur la métamorphose de Tibor, possédé par sa grand-mère, de façon très simple, très ténue, presque sans artifice. Tibor demande de pousser les tables et j'aime l'idée de bouleverser les repères et de transformer ce lieu familier qu'est la salle de classe. Je voulais faire exister ce lieu différemment. Que les élèves ne puissent plus le considérer tout à fait de la même manière. Transgresser l'espace sanctuarisé de la salle de classe permet peut-être de l'apprivoiser, se l'approprier ? Quelque chose se sera passé et une trace subsistera après notre passage (...).

Marion Guerrero